

Rapport du groupe de travail « Série *Quartier des Banques* (RTS Un) »

Séance du 26 février 2018

1. Synthèse du rapport

Ce nouveau feuilleton, co-produit notamment par la RTS et la RTBF, a été diffusé en novembre 2017 en Suisse et en janvier 2018 en Belgique. D'une manière générale, ces 6 épisodes ont été accueillis par une large couverture médiatique très positive. Le groupe de travail estime lui aussi qu'il s'agit d'une réussite, tant au plan du scénario, qui colle à une actualité récente, qu'à celui de l'image ou des décors. Légers bémols cependant : le scénario oscille parfois entre le drame familial et le thriller financier sans toujours trouver le bon équilibre ; en matière d'image, si le film est très « léché », il manque d'un brin de fantaisie ; enfin le choix de 6 épisodes oblige parfois à des raccourcis un peu surprenants, ce qui aurait pu être évité avec deux épisodes de plus.

Comme *Quartier des banques* est diffusé en pleine campagne sur l'initiative « No Billag », qui remet en cause directement la RTS, on peut considérer qu'il constitue une belle opération. réalisée avec des partenaires et des professionnels adéquats, des acteurs crédibles et à un coût raisonnable. Il s'agit certainement de l'une des meilleures (si ce n'est la meilleure) série co-produite par la RTS.

2. Cadre du rapport

a) Mandat

Le Conseil du public a donné mandat à un groupe de travail d'analyser la Série *Quartier des Banques*

b) Période de l'examen

Les 6 épisodes diffusés par RTS Un en novembre 2017 ont été examinés.

c) Membres du CP impliqués

Matthieu Béguelin, Thomas Avanzi, Sandra Houlmann et Antoine Cretton chargé du rapport.

d) Angle de l'étude

S'agissant d'une co-production, il s'agit notamment d'analyser qualitativement la série mais aussi d'examiner l'opportunité de son choix par la RTS.

3. CONTENU DE LA SERIE

a) Genre

Il s'agit d'un drame familial sur fond de thriller économique

Cela dit, il y a lieu de distinguer la « série » du « feuilleton ». Chaque épisode d'une série présente une histoire complète, avec un début et une fin. On peut sauter un épisode sans perdre le fil de l'histoire. En revanche, le feuilleton est constitué d'une seule histoire qui se décompose en épisodes liés entre eux, diffusés dans un ordre déterminé.

Quartier des banques est clairement un feuilleton plutôt qu'une série (selon la nuance ci-dessus). Le feuilleton impose certaines contraintes, notamment un résumé des séquences précédentes au début de chaque nouvel épisode (avec parfois une annonce en fin d'épisode de ce qui va se passer dans l'épisode suivant) et dans un suspense final qui doit donner au spectateur l'envie de connaître la suite de l'histoire. De plus, les épisodes doivent être diffusés dans un ordre défini.

b) Synopsis et intrigue

« Genève, janvier 2012. La place financière suisse subit de plein fouet les attaques du fisc américain contre son secret bancaire. C'est dans ce contexte que Paul Grangier, jeune directeur de la banque privée du même nom, est retrouvé inconscient chez lui suite à un choc insulinique. Accident ou suicide ? Sa sœur Elisabeth est la seule à avoir l'intime conviction qu'il s'agit d'une tentative de meurtre. Pour faire la lumière, elle s'impose à la place de Paul au conseil de direction. Projetée au cœur d'une banque qui se bat pour sa survie et où elle n'est pas la bienvenue, Elisabeth affronte des adversaires de taille pour découvrir ainsi qui était réellement son frère. La banque survivra-t-elle au lourd secret de famille des Grangier ? »¹

Le décor plonge dans une actualité récente, soit au moment où la place bancaire helvétique chancelle sous les assauts de la justice américaine et où le poids des dénonciations visent les capitaux réfugiés en Suisse et l'évasion fiscale qui en découle. Ce contexte est parfois illustré par des extraits de déclarations réelles faites à la télévision (comme celle de Sarkozy fustigeant le secret bancaire) ou un bref rappel d'événements concernant les banques, en voix off. Ces informations sont utiles à la compréhension de l'intrigue et du contexte dans lequel elle se déroule et sont fournies avec sobriété. Il s'agit pour l'essentiel du rappel d'événements récents connus de la plupart des téléspectateurs.

Le feuilleton place dans ce décor une intrigue policière sur fond de secrets de famille, dans le milieu feutré d'une banque privée genevoise. Les ingrédients des relations internes d'une famille de la bourgeoisie aisée (en d'autres lieux on parlerait peut-être de « mafia ») constituent la trame de l'histoire :

- La fidélité à une tradition familiale incarnée ici par un père (défunt), homme d'affaire avisé et une mère-matriarche vigilante ;
- La solidarité entre les membres « supposés » de la famille, qui s'avèrent au cours de l'histoire ne pas être liés forcément par les liens du sang ;
- Le rôle de la mère censée transmettre un héritage bien plus qu'assurer un lien affectif à ses descendants/enfants ;
- L'obsession partagée et omniprésente d'assurer la survie de l'institution bancaire, objet de toutes les préoccupations et de toutes les convoitises ;
- Les sentiments de jalousie, l'esprit de concurrence, les multiples manoeuvres visant à conserver le pouvoir, notamment celui conféré par l'argent.

¹ Synopsis figurant sur le site Internet consacré à Quartier des banques

Bref, le milieu dans lequel évoluent les protagonistes est habilement décrit et d'autant plus plaisant à regarder que la plupart des téléspectateurs préfèrent en général s'identifier à ce type de classe sociale (élégante même si sans scrupule), qu'à un milieu de vagabonds mal nourris. L'histoire est en soi bien menée, même si l'équilibre entre drame familial et thriller est parfois délicat à maintenir.

On relèvera que le feuilleton ne répond pas à la question qui clôt le synopsis : *La banque survivra-t-elle au lourd secret de famille des Grangier ?* Cette réponse trouvera sans doute sa place dans une prochaine saison.

c) Cohérence

La plupart des actions sont illustrées avec cohérence et rigueur, notamment les procédés utilisés en matière de fraude fiscale ou de manipulations financières. Les exemples choisis sont éclairants. Les moments les moins crédibles cependant sont ceux qui mettent en scène une Conseillère fédérale un peu rigide et sans état d'âme ou le personnel judiciaire qui semble manifester une indigence assez peu vraisemblable. Quelques exemples concrets : la Conseillère fédérale, menacée d'être décrédibilisée, change immédiatement d'avis et donne son accord pour livrer les employés des banques à la vindicte des USA ; ou lorsque la mère décide de débrancher son fils, à l'hôpital, les médecins ne la dénoncent pas à la justice mais se contentent de le réanimer ; ou alors les policiers n'enquêtent que mollement sur les accusations de meurtre contre Paul Grangier, puis arrêtent le premier coupable désigné par la banque...

Evidemment, cela peut être voulu pour souligner l'inertie de la justice ou des milieux politiques mais si c'est le cas, cela aurait pu être suggéré de manière un peu plus subtile.

d) Conformité aux intentions

Quartier des banques correspond bien aux objectifs que s'est fixés l'Unité de Fiction de la RTS : thème d'actualité traité selon le point de vue suisse tout en étant de portée universelle, décor genevois, acteurs locaux, partenariat avec la RTB...

On peut même estimer que le résultat est bien meilleur que ce que peut laisser présager le synopsis. L'histoire est plus complexe et plus intéressante.

4. FORME

a) Scénario

Contrairement aux pratiques précédentes de la RTS, le scénario est le résultat d'un travail collectif, comme le souligne elle-même Stéphane Mitchell, responsable du scénario. Dans un premier temps, l'histoire a été élaborée en équipe. Dans un deuxième temps, l'écriture a été faite en binômes. Ce mode de faire, fréquent aux USA, a notamment le mérite de raccourcir le temps d'écriture.

S. Mitchell dit avoir fait appel à de nombreux « experts » (anonymes pour la plupart) pour comprendre les phénomènes complexes du milieu dans lequel s'inscrit l'histoire et pouvoir le rendre de manière juste et crédible.

Globalement, on peut dire que « Quartier des banques » n'a rien à envier à certaines séries américaines. Ce constat est plutôt réjouissant. Il y a parfois des passages à vide ou des actions un peu précipitées mais d'une manière générale on constate une très bonne facture. On n'a pas le sentiment de découvrir à l'avance ce qui va se passer. Il y a des surprises jusqu'à la fin.

Le titre de la série est bien choisi et en adéquation avec les différentes intrigues.

Les brefs extraits servant de résumé au début de chaque épisode sont bien choisis. Ce rappel des faits permet de prendre la série en route, sans être totalement perdu. De plus, ils sont choisis en fonction des événements qui auront lieu durant l'épisode.

b) Réalisation

- Réalisateur

Le feuilleton a été réalisé par le Suisse Fulvio Bernasconi, qui a réalisé notamment *Miséricorde*.

- Jeu des acteurs

Dans l'ensemble, la performance des comédiens est bonne, même si la série est surtout portée par deux acteurs majeurs : Laura Sepul qui interprète Elisabeth Grangier (actrice belge) et Féodor Atkine alias Me Bartholdy.

Une suite à ce feuilleton, si elle est réalisée, devrait nous permettre de découvrir un peu plus Vincent Kucholl en tant que comédien. Car en l'état, il apparaît davantage comme un outil de marketing pour la promotion du feuilleton que comme un acteur à part entière. On peut être plus mitigé quant au réel talent d'actrice de Laurianne Gilliéron mais il est peut-être difficile d'en juger sur cette seule prestation.

A souligner aussi le rôle de Blanche Grangier, la matriarche, interprété par Brigitte Fossey, énigmatique à souhait, mais aussi celui du journaliste Luc Naville, Karim Barras, qui a obtenu le prix du meilleur second rôle à Soleure en 2017.

L'actrice qui joue la Conseillère fédérale n'est pas très crédible et son jeu n'est pas à la hauteur des protagonistes qui lui font face.

- Images et décors

On trouve certainement ici la plus belle photo qui ait été faite pour une série helvétique. Les plans sont en soi réussis, même si l'on reste dans quelque chose de très classique d'un point de vue formel. Quelques audaces n'auraient pas été de refus. On peut émettre aussi une réserve sur le montage où quasi chaque scène est suivie d'un plan sur un paysage (presque plan de coupe au final). C'est répétitif, il y aurait sans doute eu d'autres moyens de faire vivre la ville.

L'action se déroule beaucoup en intérieurs. Ça manque d'espace et les plans de la ville ne suffisent pas à casser cette impression. On aurait souhaité quelques scènes dialoguées en travelling ou en plan séquence.

- Aspects techniques (son, éclairage)

Comme déjà souligné, l'image est léchée. Les inserts en split-screen font leur effet. Ça donne un petit côté « The Big Short » qui n'est pas désagréable.

L'ambiance générale est conforme à la dramaturgie des scènes. Certains trouvent cependant que certains plans sont un peu sombres. ce qui peut être délibéré en fonction du climat à évoquer.

c) Intérêt / crédibilité

S'agissant d'une fiction, Quartier des banques n'a pas à être analysé sous l'angle de la « charte déontologique et valeurs de la « RTS ». L'histoire racontée n'a évidemment rien de moral. Elle vulgarise des procédés que l'on sait exister dans certains milieux de la finance pour échapper aux lois et, à ce titre, elle réussit à rendre accessibles des mécanismes qui paraissent généralement obscurs aux non-initiés. Dans ce sens, l'histoire racontée est instructive. La fiction est sans doute plus attractive que ne pourrait l'être un exposé technique sur le sujet. Enfin, l'histoire est crédible et on ne saurait contester qu'elle reflète des faits bien réels.

Quant à l'histoire familiale, même s'il y a une certaine redondance dans les révélations en cascade concernant les filiations, l'ensemble reste crédible. Il y a tout de même un problème de temps, ce qui peut contribuer à donner l'impression de cascades et d'enchaînements peu réalistes. Par exemple, le traitement de Luna est précipité, sans grand enjeu au final puisque le personnage finit par disparaître. Dommage pour une comédienne telle que Lubna Azabal. Il en est de même pour l'épouse, campée par Lauriane Gilliéron, qui disparaît peu à peu de l'écran, pour se limiter à quelques rares apparitions sur les derniers épisodes. 6 épisodes, c'est court pour une telle intrigue. Deux de plus auraient permis à la série de prendre plus d'ampleur et de tirer plus habilement vers une saga, qui ne manque pas de potentiel.

d) Rapport qualité-prix

Le tournage a duré 56 jours.

Quartier des banques a coûté Fr 5 millions pour sa réalisation, soit une moyenne de Fr 900'000.- par épisode (dont Fr 500'000.- financés par la RTS). A titre de comparaison, un seul épisode de « Game of Thrones » coûte le double du prix total de Quartier des banques, même si la comparaison a ses limites, compte tenu de l'époque dans laquelle se situe chaque histoire et des effets spéciaux que cela entraîne.

Avec un coût de Fr 18'000.- par minute, Quartier des banques équivaut au prix des précédentes séries. La qualité de celle-ci est cependant meilleure que certaines par le passé. On peut donc dire que le rapport qualité-prix est en hausse et que l'investissement s'est avéré judicieux, ce qui mérite d'être souligné.

5. SITE INTERNET

Le site Internet de Quartier des banques est bien fait et contient les éléments utiles ainsi que quelques émissions radio réalisées au sujet du feuilleton.

On relèvera également une bonne couverture de la presse écrite, avec des commentaires généralement positifs. On constate quand même certaines réactions négatives – plutôt rares - dont on ne sait pas si elles sont dues à un avis fondé ou à la proximité de la votation fédérale sur No Billag, qui déclenche une poussée d'avis critiques concernant la RTS. D'une manière générale, on peut estimer que l'édition de ce feuilleton a un effet bénéfique quant à l'image de la RTS.

6. LE DVD

Domage que le DVD ne comporte aucun bonus.

Antoine Cretton
16 février 2018
